

lique dont il espère pourtant bien faire hommage à son patron et client. La tolérance a [déchiré] du chemin dans les deux camps, les hérétiques arméniens et coptes, les juifs, les musulmans eux [déchiré] sont venus faire reluire leur nicham au feu des bougies de notre chapelle. Ils voulaient entendre [déchiré] en latin *Mohammedum Alym pacham*. Mais Dieu merci le nom du faux prophète oppresseur et destructeur du christianisme dans l'Orient n'a pas profané les voutes du temple du Christ, et nous n'avons entendu que le nom du roi des Français patron plus réel des Chrétiens que le vassal révolté du Sultan. Je me suis retrouvé chrétien et catholique depuis que je vis au milieu des musulmans et surtout depuis que j'approche les renégats ouverts et déguisés de leur pays et de leur religion. L'Orient et Jérusalem ont fait la même impression à bien d'autres. Après le midi de la vie, ce retour aux sentimens de sa jeunesse, à la foi de ses pères est ce me semble, le plus beau bénéfice de cette grande étude qu'on appelle un voyage.

Adieu, mon cher et vieil ami. Ma femme qui a partagé mes fatigues en a comme moi recueilli santé et satisfaction. Elle vous remercie beaucoup de votre bon souvenir, nous espérons bien vous revoir à Malte vers la fin de l'année — Nous trouverons chez vous bon feu et bonne amitié. Nous serons charmés de faire la connaissance de M<sup>me</sup> Fabreguettes.

Recevez nos complimens les plus affectueux.

Eusèbe de SALLE

Monsieur Auguste FABREGUETTES

Consul de France à Malte<sup>1</sup>.

\*  
\* \*

Eusèbe de Salle, qui a touché à tant de branches de la littérature, devait aborder le théâtre; la lettre suivante adressée au célèbre BOCAGE nous révèle une de ses tentatives qui certainement n'a pas dû être isolée :

1. L. a. s., 3 pages in-4.